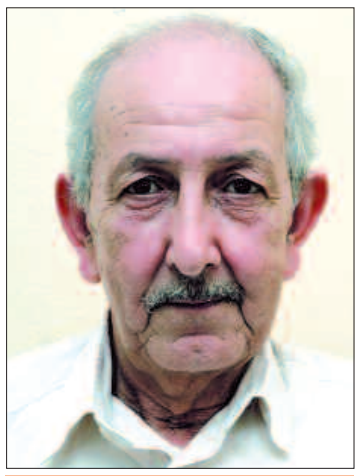
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Scénario : gouverner sans les Ouyahia et Belkhadem !



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Provocateur par ses accoutrements les soirs de victoire mais néanmoins prudent quant aux dividendes que compte tirer le FLN, Belkhadem traduit parfaitement bien les mécanismes qui font «tourner» le pouvoir exécutif. Car pour prétendre occuper les premiers rangs dans l'attelage que s'est toujours donné le régime actuel, il ne suffit pas d'afficher ses scores sortis des urnes. Bouteflika en a très tôt exprimé son refus du chantage par la supposée représentativité électorale. Aussi bien le SG du parti, majoritaire cette fois, que son comparse du RND, faisant profil bas, ne s'aventurent justement à faire publiquement des offres de services dans ce sens. Connaissant tous les ressorts qui guident les décisions du chef de l'Etat, ils s'en abstiennent par calcul comme à leurs habitudes et notamment dans le contexte présent, afin de ne pas hypothéquer la suite de leurs carrières. Celles qui se projettent au-delà d'avril 2014 ! Tenus à l'expectative, ils évitent le moindre remous consécutif au plus petit commentaire sur le scrutin. Produit pur sucre des méthodes du régime, ce duo illustre depuis 1999 les intentions ambivalentes du Prince et son art de jouer avec le pendule, lequel ponctuellement, va et vient dans un sens puis dans l'autre.

C'est que dans les variantes successives de la distribution des rôles, la fonction de Premier ministre (qui jusqu'à 2009 s'appelait encore chef du gouvernement) a de tout temps posé un problème de dosage des influences. Produit d'une Constitution hybride et d'un multipartisme émasculé dès l'origine, elle est d'abord une subtile combinaison de paramètres internes du système qui a justement, toujours, balayé les critères de la légitimité des urnes. Sans nous attarder sur le légendaire attribut de fusible que sacrifie le président dans les moments de crise, il y a cependant matière à s'interroger dorénavant sur cette mission constitutionnelle qui a toujours été dévolue au mépris des normes de la représentativité dans le Parlement. C'est dire que la virtualité de celui-ci a, en permanence, été soulignée par le sommet de l'exécutif lui-même !

Les avatars liés à ce poste créé par la Constitution de 1989 ne se comptent plus qui auront balayé une douzaine d'occupants et dont Kasdi Merbah inaugura la liste. Chaque fois des raisons spécieuses et des situations singulières ont provoqué des clashs dont certains le furent avec éclat quand d'autres se terminèrent d'une manière «soft».

La polémique entre Merbah et Chadli à propos des prérogatives de l'un par rapport à l'autre a fini par un licenciement intempestif en septembre 1989. De la même manière la démission unilatérale de Benbitour au cours de l'été 2000 a eu pour cause principale l'interprétation quasi exclusive que Bouteflika se faisait (et qu'il se fait à ce jour) de la sujétion docile qu'il attendait de celui qu'il a nommé. En atrophiant la surface d'intervention et d'action autonome du copilote au profit du cabinet présidentiel, il a, depuis, ramené cette fonction au rang de celui de grand chambellan chargé uniquement de traduire dans la pratique une feuille de route sans exprimer le moindre avis.

L'épisode de Benbitour, dont le départ volontaire et explicite a quand même affecté l'image du chef de l'Etat, dont le despotisme est découvert par l'opinion, sera suivi par l'apothéose du conflit ouvert entre lui et Benflis sur la docilité duquel il avait pourtant parié en le nommant à ce poste. L'imprévisible émancipation du nouveau SG du FLN qui deviendra en 2004 son opposant notoire à sa réélection, contribuera à vacciner Bouteflika. Depuis, il ne toléra aucune marge dans cet emploi et inaugurera dans la foulée sa fameuse alternance entre les deux hochets que sont Ouyahia et Belkhadem. En 8 années de servitude alternée, il n'eut pas, ou si peu, à se plaindre de cette double loyauté dont l'opinion a vite décelé la nature flagorneuse des personnages qui n'ont jamais hésité à verser dans le mensonge public et la falsification des actes de gestion de l'Etat.

Au-delà donc d'un mode d'emploi démonétisé au fil des ans par une culture autocratique, que fera précisément Bouteflika de ces deux «collaborateurs» qui ont incarné les pire aspects ? La question le concerne, paradoxalement, lui seul dorénavant. Car en abordant le dernier virage de sa carrière à la suite d'un scrutin douteux où ce tandem est sorti à nouveau en pole position, est-il en mesure de le «placarder» par scrupule ? Ou, au contraire, acceptera-t-il à nouveau une pesante allégeance qui oblitérera de l'empreinte de l'échec ce qu'il s'est promis de faire avant de tirer la porte derrière lui ? Dans un pays sans gouvernement depuis un mois, le chef de l'Etat est appelé à y remédier au plus vite et surtout en prenant le contrepied de la détestable suspicion qui a fait tache d'huile au lendemain de «son» 10 mai. Le concert des critiques s'adresse désormais à lui qui l'obligerait, en toute majesté, à y répondre par des gages autrement plus précis que ceux qu'il déploya durant un an. Si tant est que l'on ne s'attaque pas aux réformes primordiales avec des soldats de plomb.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Chiche les frérots ! Dites non à l'APN !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Suisse. Lausanne. Élection du bureau de la Fédération Internationale des Philatélistes. Aucun suspense attendu. A tous les coups, le…

… FLN va l'emporter !

Il faut encourager l'initiative des partis islamistes, ceux de l'Alliance Verte ainsi que les périphériques à mener jusqu'au bout les actions de protestation promises ces dernières heures. J'ai ainsi ouï-dire qu'ils comptaient déserter l'hémicycle de l'APN pour bien montrer leur désappointement coléreux. Bien ! Très bien, frères barbus ! Mais je vous connaissais plus hardis par le passé ! Pourquoi ce genre de mesurettes ? Bouder les séances de l'Assemblée, rester dans le hall à se lisser la barbe, ça ne suffit pas ! Faut y aller franco, les frangins ! Faut se bouger du kamis et de la burqa ! Pourquoi ne pas envisager un retrait définitif de l'Assemblée, hein ? Voilà une bonne grosse décision courageuse tout plein. Plutôt que de sécher les travaux, claquez la porte pour de bon ! Dites haut et fort que vous renoncez aux sièges obtenus lors de cette législative bidouillée. Eh oui ! Quand on s'mouille de la sandale autant y mettre le paquet de sueur qu'il faut. C'est d'ailleurs ce que j'avais dit un jour à Soltani lorsqu'il avait annoncé le retrait du MSP de l'Alliance présidentielle. Retrait pour retrait, retirez vos ministres du gouvernement. Bon, il est vrai qu'il ne m'avait pas écouté à cette époque. Et il l'a payé aux législatives. Aujourd'hui, faut pas rééditer cette erreur fatale. Maintenant que les frères sont réellement dans l'opposition, maintenant qu'ils gueulent sur tous les toits que le scrutin du 10 était une grosse arnaque, il faut qu'ils mettent en concordance leurs discours et leurs actes. Il serait tout de même incongru de dire en public que le vote a été un grand moment de vol du choix citoyen et d'ensuite aller siéger dans une telle Assemblée. C'est HARAM ! LA YADJOUZ ! Moi, je verrais très bien une bonne grosse conférence de presse d'Amar Ghoul, vainqueur à Alger, et qui viendrait dire en face des caméras «je me retire de l'APN. Je renonce à ce mandat de la honte !». Un grand moment que celui-là s'il venait à avoir lieu, n'est-ce pas ? La rupture enfin pratiquée et non pas seulement théorisée au siège du parti, avec de gros yeux qui se veulent zaâma méchants, des poings serrés, des menaces lourdes, pour ensuite aller se presser au midi de l'APN, à la cantine. Non ! Les islamistes doivent montrer la voie, celle de la non-compromission. Cassez la baraque les frérots et annoncez officiellement votre retrait définitif de la mandature. Chiche ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.